

Papoto

Parentalité Pour Tous

RAPPORT D'ACTIVITÉS 2019



Association Papoto - Parentalité pour tous

41 rue de la Grande aux Belles 75010 Paris

Tél : 06 82 01 38 73 - Email : parentalitepour tous@gmail.com

Table des matières

ORGANIGRAMME DE L'ASSOCIATION	3
GENÈSE DE L'ASSOCIATION	4
CONTEXTE GENERAL	6
LES MISSIONS DE PAPOTO	9
NOS RÉALISATIONS 2019	11
FINANCEMENT	14
PROJETS POUR 2020	14
EVALUATION DE L'ACTION	17
CONCLUSION	18



ORGANIGRAMME DE L'ASSOCIATION

L'assemblée Générale constitutive de l'association PAPOTO a eu lieu le 6 décembre 2018.

Elle a donné lieu aux nominations suivantes :

Présidence : Nadège Séverac

Vice-présidence : Raoul Salomon

Secrétaire : Françoise Rosenblatt

Trésorier : Patrick Hontebeyrie

L'association a été déclarée le 11 décembre 2018 avec parution au JO le 22 décembre 2018.

GENESE DE L'ASSOCIATION

L'association PAPOTO est née de l'expérience, des connaissances, des constats et réflexions de la fondatrice **Gaëlle Guernalec Levy** (également fondatrice du site d'information GYNGER), de **Nadège Séverac** (sociologue spécialiste de la protection de l'enfance et des violences intra familiales, présidente de PAPOTO), **Faustine Prat** (psychologue, animatrice de cafés des parents en QPV, chargée de mission pour PAPOTO), **Françoise Rosenblatt** (ancienne responsable du numéro vert de soutien à la parentalité Allo Parents Bébé, secrétaire de PAPOTO).

Voici quelques-unes des réflexions qui ont conduit à la naissance de PAPOTO.

Chaque parent éduque ses enfants selon un modèle forgé à partir de sa propre histoire, de sa culture, de son milieu, de ses convictions, de ses lectures. Dans le monde, les pratiques éducatives sont très diversifiées. Mais il est possible d'identifier des invariants : pour pouvoir se développer harmonieusement et devenir des adultes équilibrés, épanouis, libres et autonomes, les enfants ont besoin d'être accompagnés par des proches aimants, sécurisants et stimulants, en capacité de leur transmettre les codes de la société dans laquelle ils évoluent.

Dans les pays industrialisés où la maîtrise de l'écrit, un niveau minimum d'instruction, et l'adaptabilité constituent désormais des conditions sine qua non à l'insertion sociale, certaines pratiques parentales apparaissent plus adaptées que d'autres à l'épanouissement et à la réussite ultérieurs des jeunes enfants.

Les connaissances issues de la recherche sur le développement de l'enfant et les modalités éducatives sont loin d'être définitives et tranchées mais elles s'affinent sans cesse. Les inégalités se creusent très précocement, notamment parce que les enfants ne sont pas stimulés de la même façon par leur environnement familial selon leur origine sociale ou culturelle.

Un livre paru très récemment l'a encore montré, « *Enfances de classe* », sous la direction du sociologue Bernard Lahire. Cet ouvrage collectif constitue une parfaite illustration par les sciences humaines françaises de ce que la recherche scientifique, plutôt anglo-saxonne, met en exergue depuis des dizaines d'années.

Il peut apparaître éthiquement discutable d'imposer les mêmes normes à tous les parents, quand bien même ces normes reposeraient sur des données probantes incontestables.

Chaque famille doit certainement pouvoir être laissée libre, dans le respect de la loi, de la façon dont elle souhaite élever ses enfants. Mais pour exercer sa liberté, encore faut-il avoir en main des éléments de choix. Les parents informés constituent des parents plus éclairés. Les parents vulnérables (précarité, isolement social, fragilité psychique, migration...) ont plus difficilement accès aux informations scientifiquement validées concernant le développement de l'enfant.

Or, la recherche montre que la capacité d'un parent à appliquer des pratiques éducatives adaptées au bon développement d'un jeune enfant est très liée à son niveau de connaissances. Ces parents plus fragiles, qui comme les autres souhaitent le bonheur de leur enfant, manquent souvent de repères et ont recours à des méthodes éducatives moins ajustées (trop coercitives, pas assez stimulantes...) préjudiciables à la santé psychique, cognitive et émotionnelle des enfants et à leur devenir.

De leur côté, les professionnels qui les accueillent (en PMI, en crèche, dans les espaces parents-bébés, à l'école...) manquent d'outils, de supports, pour accompagner ces familles et s'assurer qu'elles accèdent elles aussi à une information de qualité, parfaitement compréhensible.

Comment accompagner la parentalité de ces familles plus fragiles que les autres et soutenir sur le long terme le développement de leurs enfants ?

CONTEXTE GENERAL

Cette interrogation qui sous-tend la création de PAPOTO et qui anime depuis plusieurs années les personnes suscitées est de plus en plus portée au niveau mondial. PAPOTO s'inscrit dans un contexte général, de nouveaux cadres théoriques et courants de pensée. Si nous avons sauté le pas et décidé de créer cette association c'est parce qu'il nous semblait que tous les voyants étaient « au vert ».

En 2018, le Président de la République a en effet nommé un Délégué interministériel à la prévention et à la lutte contre la pauvreté des enfants et des jeunes, Olivier Noblecourt. Ce focus bienvenu sur la prévention et l'enfance signait le souhait d'un nouveau paradigme dans la perception et la lutte contre la pauvreté et surtout la lutte contre la reproduction des inégalités.

Le Délégué interministériel a porté, avec une conviction née de son expertise, un discours qui fait aujourd'hui consensus dans les organismes internationaux et les ONG - OMS, Unicef, Save the Children, Unesco, OCDE- qu'on peut résumer de la façon suivante :

- La reproduction des inégalités se met en place de façon précoce. Les enfants de parents en situation de grande précarité subissent davantage de stress, pâtissent d'un environnement plus chaotique, moins sécurisant, et sont moins stimulés sur le plan cognitif. Les facteurs génétiques et environnementaux se mêlent (dimension épigénétique) pour conduire à la transmission intergénérationnelle de la pauvreté.
- Afin de briser ce cercle vicieux, il apparaît indispensable d'intervenir le plus tôt possible. Grâce aux neurosciences on connaît aujourd'hui la malléabilité du cerveau du très jeune enfant, sa plasticité cérébrale et l'existence de « périodes critiques » dans le développement. La toute petite enfance apparaît comme le moment le plus propice pour agir et contrer un environnement délétère car c'est la période au cours de laquelle le cerveau connaît son pic de croissance le plus important. D'où le succès du concept d'investissement social, c'est-à-dire investir massivement aujourd'hui auprès de la petite enfance permettra de réaliser de substantielles économies dans 20 ans.

- Pour mettre en œuvre cette politique d'investissement social, on peut accueillir les enfants les plus pauvres dans des structures de qualité afin de leur offrir un environnement stimulant, et/ou proposer un soutien parental intensif aux parents en situation de pauvreté ou confrontés à des difficultés psycho-sociales.

Il nous semble que la transformation des modes d'accueil en outil de lutte contre la reproduction sociale est aujourd'hui de plus en plus acceptée et revendiquée. En revanche, le soutien des parents vulnérables dans l'exercice même de leur parentalité, au motif que leur fragilité psycho-sociale vient impacter leurs compétences parentales, ne fait pas encore consensus.

Nous considérons même qu'il s'agit d'un impensé des politiques de lutte contre la pauvreté d'un côté et des politiques familiales de l'autre. La récente stratégie nationale de soutien à la parentalité « *Dessine moi un parent* » consacre un seul paragraphe sur 60 pages à cette question qui nous paraît pourtant majeure.

D'où viennent les freins à cette prise en compte des familles vulnérables dans les politiques de soutien à la parentalité ?

- D'une réticence à concevoir que la précarité, les difficultés psycho-sociales, puissent entraver la parentalité. Cette corrélation entre le statut socio-économique (et les co-morbidités qui lui sont associées), les pratiques parentales et le développement de l'enfant, est bien identifiée dans la littérature scientifique mais elle suscite encore des controverses. Dresser ce constat reviendrait à stigmatiser le parent en situation de pauvreté, identifier des facteurs de risque à rechercher de potentiels coupables. On voit ici à l'œuvre un biais récurrent : le paralogisme moraliste. Parce qu'il serait stigmatisant d'associer pauvreté et difficultés parentales, alors cette corrélation ne peut exister.
- D'un refus de la norme éducative, même quand cette norme est adossée à la littérature scientifique, et, comme un corollaire logique, d'une nette préférence pour un certain relativisme. Toutes les éducations se vaudraient. Il faudrait se garder d'imposer aux catégories populaires des normes issues des classes moyennes et aisées. Halte à l'ethno-centrisme de classe, en quelque sorte.

- D'une obsession pour le risque potentiel (au premier rang desquels la stigmatisation et la normalisation) plutôt que pour les risques avérés (reproduction des inégalités). Or, la pauvreté intergénérationnelle est bien plus stigmatisante que n'importe quelle intervention précoce.
- D'une conception de l'accompagnement parental qui a pour principal et souvent unique objectif de valoriser des compétences parentales censément pré-existantes et de renforcer l'estime de soi du parent, pas de lui transmettre des connaissances, encore moins de lui proposer une guidance.

Quel est le résultat de ce parti pris et de ces réticences ?

Un creusement des inégalités parce que les populations vulnérables sont paradoxalement celles qui ont le moins accès aux outils fondés sur des preuves et qu'elles sont victimes d'un délit d'initiés. Pendant que les classes moyennes et supérieures se passionnent pour la parentalité positive, achètent des livres, vont sur internet, assistent à des ateliers et conférences, répondent présentes au moindre service proposé (au risque d'augmenter leur anxiété et le sentiment d'être sous pression), les parents en grande précarité - ou éloignés des codes culturels occidentaux, eux, se manifestent peu, expriment rarement leurs besoins, n'accèdent pas aux connaissances vulgarisées issues de la littérature scientifique.

Or, avant de viser l'empowerment, c'est à dire la capacité d'agir des parents, il faudrait déjà permettre le « knowledge », le transfert de connaissances. L'accès au savoir constitue ici comme ailleurs la première des inégalités.

MISSIONS DE L'ASSOCIATION

L'objectif de PAPOTO est de faciliter la transmission des informations essentielles sur le développement de l'enfant et la parentalité aux familles les plus vulnérables, afin de lutter précocement contre les inégalités et de prévenir les maltraitances.

Quelles informations ? Les besoins fondamentaux de l'enfant, les connaissances relatives à son développement sur les sujets dont on sait qu'ils sont très dépendants d'un gradient socio-économique ou de pratiques culturelles.

Qu'entend-on par vulnérabilité ? Les facteurs psycho-sociaux dont on sait qu'ils impactent la parentalité et donc le développement de l'enfant : précarité économique, faible niveau d'éducation parental, isolement, trouble psychique, déficience intellectuelle, statut migratoire...

Pourquoi faudrait-il s'adresser spécifiquement à ces parents sur ces sujets ? Parce que la vulnérabilité psycho-sociale impacte la parentalité. Les parents défavorisés, moins éduqués, plus souvent confrontés à des troubles psychiques, plus stressés par les difficultés de la vie, sont moins enclins à répondre de façon ajustée aux besoins de leur enfant qui n'est pas assez sécurisé et pas assez stimulé.

Pourquoi chercher à élever le niveau de connaissances de ces parents ? En quoi cela peut-il réduire les inégalités ? Parce qu'il est possible, en leur rendant accessibles ces connaissances de base, de les rendre davantage conscients de leur rôle mais aussi de leur pouvoir d'agir, d'augmenter leurs compétences et de modifier leurs pratiques éducatives, donc le développement de leur enfant.

Il ne s'agit pas pour nous d'imposer à toutes les familles des pratiques éducatives qui leur seraient étrangères et les mettraient mal à l'aise, puisque la liberté des parents, dans les limites de la loi, nous semble un préalable absolu. Notre démarche est plutôt de permettre l'accès de tous à des données dont nous savons qu'elles ont un fort impact sur les enfants, qu'elles peuvent faire la différence quant au devenir de cet enfant, de faciliter la compréhension de ces informations par les publics les plus en difficulté, de leur permettre de se les approprier s'ils le souhaitent. Notre objectif n'est pas, à ce stade, de pouvoir constater un éventuel changement de pratiques. Nous mettons à disposition un savoir, des connaissances actualisées et scientifiquement étayées, les parents en retour doivent avoir le choix d'y adhérer, ou pas.

Notre propos n'est pas non plus de faire peser sur les épaules des parents le poids de leur situation et du déterminisme social. Nous ne pensons pas qu'il suffit de vouloir pour pouvoir. Nous rejoignons en revanche le psychologue George Tarabulsky lorsqu'il explique que les parents demeurent le premier rempart face à l'adversité pour leur enfant, les premiers « *compensateurs* » de cette adversité, et que c'est encore plus vrai dans des situations particulièrement complexes. Et nous avons l'intuition que travailler sur le « *sentiment d'efficacité personnelle* »¹ peut permettre aux parents les plus fragiles de mettre en place des postures et pratiques éducatives plus adaptées au développement de leur enfant.

Le chercheur Daniel T. Willingham, spécialiste du développement cognitif, a rédigé en 2018 une note de blog qui nous semble bien résumer le débat actuel. Il explique ainsi que tous les programmes de psycho éducation visant à transmettre aux parents pauvres les normes éducatives de la classe moyenne et aisée signifient en creux qu'on reporte la responsabilité de la reproduction des inégalités sur les familles elles-mêmes (critique formulée régulièrement par les experts français du soutien à la parentalité). Il l'écrit : « *utiliser la science pour dire aux parents comment être parents m'a toujours mis mal à l'aise* ». Mais il pose cette question capitale : « *Devrions-nous défendre farouchement toutes les pratiques parentales au nom de l'égalité culturelle (...) si nous savons que ces pratiques désavantagent les enfants à l'école et, plus tard, sur le marché du travail ?* » Il évoque avec ironie ces « *parents aisés qui suivent de près ce que les chercheurs suggèrent pour aider les enfants à s'épanouir et qui défendent le droit des parents vivant dans la pauvreté d'utiliser des pratiques parentales qui désavantagent leurs enfants* ». Pour sortir de cette impasse éthique, Daniel Willingham conclut qu'il faut « *donner aux gens l'information la plus complète qui soit et les laisser décider.* »

C'est exactement le propos de PAPOTO.

¹ Albert Bandura

NOS REALISATIONS 2019

L'année 2019, notre première année d'exercice, a essentiellement été consacrée à la production de nos outils et supports, soit :

La production des dix vidéos avec doublage en 5 langues (arabe, turc, bambara, tamoul, mandarin). Ces vidéos sont en accès libre sur notre chaîne Youtube PAPOTO Parentalité pour tous.

Sujets des vidéos :

- | | |
|--|---|
| - Les compétences du nouveau-né | - L'importance du jeu |
| - L'importance des expériences précoces | - Le développement du langage |
| - Le besoin de sécurité | - Aider son enfant à parler de mieux en mieux |
| - Parler des émotions à son enfant | - Les conséquences d'une éducation très autoritaire |
| - Pourquoi les enfants font des « crises » ? | - Discipliner son enfant sans violence |

Les textes ont été rédigés par Gaëlle Guernalec Levy et relus par des spécialistes des sujets traités que nous tenons ici à remercier chaleureusement pour leur contribution : Héloïse Junier, Anne Raynaud, Sophie Kern, Diane Purper Ouakil.

Nous avons filmé des parents de profils variés (en nous assurant d'avoir à l'image une réelle diversité), notamment dans les locaux de l'association COPARENF à La Courneuve, et nous avons également tourné à la crèche municipale « Les Lutins de Suresnes ». Nous renouvelons nos remerciements à COPARENF et à la crèche de Suresnes.

La société de production « Ça c'est fait » a effectué tout le travail de post production mais aussi la réalisation du motion design et a accueilli sans son studio nos « doublures voix ».

Les textes ont été traduits à l'écrit dans les différentes langues par des traducteurs professionnels puis ce sont des doubleuses « de terrain » qui ont prêté leur voix pour les différentes versions. Nous remercions vivement Rokia Macalou, médiatrice à la Maison de quartier des Courtilières à Pantin, Fatma Sel, directrice de l'association Nenuphar à Pantin, Nadia Jemaa, assistante maternelle à La Courneuve, Coumouda Savariradjane, Fatoumata Diarre, et Kheng Chea, médiatrices culturelles à l'association Espace 19.

* **La rédaction des 10 fiches d'animation** (chaque fiche fait environ 8 pages) par Faustine Prat et Gaëlle Guernalec Levy. Ces fiches proposent pour chaque vidéo, un focus sur le sujet traité, des éléments de littérature scientifique, des sources, une explication sur le choix de ce sujet (en quoi est-il au cœur du développement de l'enfant, en quoi est-il impacté par le statut socio-économique et culturel du parent), des exemples de questions à poser pour animer l'échange, de jeux de rôle ou mise en situation, des « techniques » utilisées dans les programmes de guidance parentale, des verbatims recueillis au cours des tests.

* **La conception du site internet de l'association** qui sera en ligne en mars 2020.

Nous avons noué un **partenariat avec la Croix Rouge** pour la diffusion de nos contenus sur une webappli en cours de développement.

Nous avons également initié un début de **communication auprès des acteurs de terrain et spécialistes** (environ 400) avec, pour résultats des retours très positifs :

- Colloque en santé mentale périnatale à Marseille les 19-20 septembre,
- Des professionnels de crèche (groupe Pitchoun à Bordeaux le 18 octobre)
- Des associations belges (journée de "capacity building" organisée à la Fondation Baudouin le 15 octobre)
- Des responsables d'association engagés auprès des familles très précaires (Espace 19 à Paris par exemple, Aurore sur l'accueil des migrants)
- 200 enseignantes de maternelle et ATSEM (avec questionnaires d'évaluation non dépouillés)

Nous avons effectué des **pré-tests avec une trentaine de parents** qui ont validé l'outil (accessible, compréhensible, intéressant). Ces premiers retours ont été très précieux puisqu'ils sont venus confirmer nos intuitions de départ et fort heureusement valider le parti pris de nos vidéos.

Quelques réflexions des parents :

« Je ne savais pas que ce qu'on vivait avec notre enfant avait un impact sur son cerveau. »

« Nous on ne nous a pas appris tout ça. C'est dommage, c'est vraiment important. »

« C'est la sage-femme qui a dit à ma sœur qu'il fallait parler à son bébé. Je ne le savais pas non plus ! La vidéo montre bien ça. »

« Ca fait beaucoup réfléchir. Les gens ici ne savent pas tout ça. »

« J'aime bien les dessins, c'est très clair je trouve ».

« Si vous les traduisez en arabe, je pourrai les montrer à toute ma famille »

« On veut voir les autres vidéos. Quand seront-elles traduites ? On veut les transmettre aux autres. »

« Je ne savais pas qu'il fallait parler aux bébés. Alors mes enfants ils ont tous parlé tard. »

« On voit que c'est des conseils pour tout le monde, pas que pour les Blancs ».

« Je n'y pensais pas avant parce que je ne savais pas. Maintenant je veux changer pour lui (montre son ventre). Ce sont des petites choses qui peuvent vraiment tout changer. Il faut raconter ces petites choses aux parents. »

« Il faut les montrer à tout le monde ! »

« Ce sont des toutes petites choses qui ont de grands effets »

« On voit que ces parents sont connectés à leur enfant et que cet enfant va bien »

« Toutes les mamans sont représentées, ça ne concerne pas que les blanches »

« Les images sont très belles »

« Il faut montrer ça à tout le monde, il y a plein de parents qui ne savent pas »

« Ça fait vraiment réfléchir »

« Mais tu les mettras quand sur Youtube ? »

« On se demande toujours pourquoi nos enfants ils obéissent au pays mais pas ici. Les vidéos peuvent nous aider à comprendre ça. Il faut expliquer aux parents. »

« Ça m'aurait aidé de savoir tout ça quand j'ai eu mes enfants. C'est très important ce travail ».

FINANCEMENT

La production de nos outils n'a été possible que grâce au soutien financier de la Fondation Financière de l'Echiquier et la fondation Alter et Care. Nous remercions chaleureusement ces deux organismes qui nous ont permis de débiter notre action. La fin de l'année de 2019 a été consacrée au remplissage des dossiers d'appel à projet.

En décembre 2019 l'Association PAPOTO a remporté un appel à projet de la Fondation pour l'Enfance qui va nous permettre de débiter, en 2020 des expérimentations de terrain (voir ci-dessous)



REMERCIEMENTS

Nous tenons à adresser nos remerciements les plus chaleureux à tous ceux qui nous ont accompagnés au cours de cette première année, par leur soutien financier, leur collaboration, des partenariats, une participation bénévole. Un grand merci à la Fondation Financière de l'Echiquier et la Fondation Alter et Care, à Ça c'est fait, à Coparenf, à Espace 19, à nos doubleuses voix, Rokia, Fatoumata, Fatma, Nadia, Coumouda, Kheng, à la Maison de quartier des Courtilières de Pantin, à la crèche des Lutins à Suresnes, aux parents, Laetitia, Malika, Gabriel, Estelle, Awa et à leurs enfants, aux experts qui ont relu les textes des vidéos, Anne Raynaud, Héloïse Junier, Sophie Kern, Diane Purper Ouakil.

PROJETS POUR 2020

L'année 2020 doit être dédiée aux expérimentations de terrain avec l'organisation d'ateliers PAPOTO. Il s'agira de proposer à des familles présentant des facteurs de vulnérabilité psychosociale, en présence ou non des professionnels ou bénévoles qui les accompagnent habituellement, de la guidance parentale « allégée » autour des besoins fondamentaux du jeune enfant. Dans l'objectif d'une démarche itérative, les fiches de guidance PAPOTO se nourriront des retours de ces expériences de terrain.

Un atelier dure entre 1h30 et 2 heures et s'articule autour du visionnage de 2 ou 3 vidéos

A ce jour, plusieurs séries d'ateliers sont prévues :

- La Courneuve : action menée en partenariat avec l'association Coparenf, Quartier Hôtel de ville. En cours de démarchage pour 'autres terrains d'expérimentation dans cette ville.
- Pantin : action menée en partenariat avec l'association Nénuphar à la Maison des Courtilières
- Stains : en partenariat avec le service d'accompagnement à la vie sociale les Trois Rivières (parents avec une déficience intellectuelle)
- Montigny le Bretonneux : en partenariat avec le Centre d'accueil des demandeurs d'asile Philia
- Thonon les Bains : en partenariat avec l'association RETIS

Une action sera également menée avec l'association Voisins Malins à Marseille afin de former les « voisins » sur les besoins fondamentaux du jeune enfant.

Nous allons profiter de ces ateliers pour affiner l'utilisation de nos supports et nos techniques d'animation et développer notre réflexion sur trois axes qui nous tiennent à cœur : l'alliance, la posture et les leviers motivationnels.

Nous poursuivrons la communication autour de notre action. Des participations à différents événements sont déjà programmées :

- Texte dans un livre à paraître en février, actes du colloque de septembre sur la psy périnatalité (au cours duquel nous avons animé un atelier PAPOTO)
- Intervention à la journée des cadres du groupe SOS (24 janvier 2020)
- Intervention lors de la table-ronde organisée le 27 février par le groupe SOS à Paris en présence des représentants des candidats à la mairie de Paris. Autres

intervenants à la table-ronde: Sylviane Giampino, Elisabeth Laithier, Florent Bodeman, Lidia Panico

- Intervention lors de la journée des Espaces Parents Bébé de la Croix Rouge (9 mars 2020)
- Journée de formation et de présentation de PAPOTO des salariés des crèches Crescendo (23 avril)
- Intervention en Belgique le 27 avril pour le colloque de l'association BABIBAR (association spécialisée dans le champ de la prévention précoce)
- Intervention au colloque CRES PACA du 18 juin 2020 (participation également de Boris Cyrulnik et Catherine Gueguen)

Peut-être sera-t-il particulièrement pertinent de réfléchir activement à un rapprochement avec d'autres structures qui partagent nos convictions et notre approche. Des synergies et actions communes pourraient être envisagées avec l'ANISS, 1001 mots, Ensemble pour L'Education, l'AFEPS...

EVALUATION DE L'ACTION

Nous avons prévu dans notre budget prévisionnel de 2020 de mandater un cabinet spécialisé dans la mesure d'impact. Nous espérons que les financements obtenus nous permettront de dégager des fonds à cet effet.

Nous allons également effectuer des questionnaires quantitatifs pour évaluer les connaissances des parents pré et post ateliers ainsi que des questionnaires qualitatifs pour évaluer les pratiques parentales des parents pré et post ateliers. Une étudiante en master de psychologie va également mener des entretiens à l'issue des ateliers PAPOTO pour évaluer le degré d'acceptabilité des messages transmis et des supports utilisés.

Une recherche action sera menée en partenariat avec la CAF de Paris entre juin et novembre 2020.

Sur les années qui viennent nous souhaitons pouvoir tester les hypothèses suivantes :

- Les vidéos PAPOTO permettent d'augmenter le niveau de connaissances des parents (les parents qui ont accès à PAPOTO ont une meilleure connaissance du développement de l'enfant)
- Les vidéos PAPOTO permettent de faire prendre conscience aux parents de l'importance de leur rôle (les vidéos PAPOTO les amènent à percevoir leur impact dans le développement de l'enfant)
- Les vidéos PAPOTO amènent les parents à modifier leurs pratiques parentales (en augmentant le niveau de connaissances on modifie les pratiques parentales)
- Les vidéos PAPOTO permettent d'améliorer le développement de l'enfant (langage, comportement, stabilité émotionnelle)
- Les vidéos PAPOTO se prêtent bien à une diffusion par les pairs

CONCLUSION

L'année 2019 a été menée tambour battant puisqu'elle nous a permis de parvenir au bout des objectifs fixés lors de l'Assemblée Générale constitutive, à savoir la réalisation des 10 vidéos doublées en 5 langues et l'élaboration des fiches de guidance. Ces productions ne constituent que la partie émergée de l'iceberg. Il y a derrière ces réalisations concrètes de nombreuses heures de lecture, de recherche, de réflexion et il y a autour, un travail de communication, de mise en réseau, de recherche de fonds, considérable.

Un immense défi est désormais à relever : trouver une assise financière suffisamment solide pour nous permettre d'aller au bout de nos convictions et de nos intuitions en multipliant les expériences de terrain. Nous voulons plonger dans la boîte noire de la parentalité des familles les plus vulnérables en contexte français afin d'être en mesure de proposer à ces parents un soutien véritablement efficace tout en demeurant respectueux, toujours dans la perspective d'un meilleur développement de leurs enfants.

